Cm
FRC
7910

RÉPONSE

DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE.

A la dénonciation qui lui a été adressée le 29 Juin 1790, par le faubourg Saint-Marceau.

Mn W 15904

449

FRC.4° 15904

RÉPONSE

DU FAUBOURG St. ANTOINE.

A la dénonciation qui lui a été adressée le 29 Juin 1790, par le faubourg Saint-Marceau.

BIEN grand merci, chers amis & camarades, Nous avons reçu avec la plus vive satisfaction le ſerment civique que vous nous avez envoyé. Nous l'appellons ſerment civique parce que nous regardons votre dénonciation comme un acte de patriotiſme.

Nous vous diſons donc en réponſe que nous profeſſons tous la même foi: & que nous penſerons toujours comme vous pour combattre les ariſtocrates, d'un côté & de l'autre, ceux qui veulent nous porter à pendre & à mettre à la lanterne.

Pour vous avouer le franc mot, il y a déjà quelque tems que toutes les démarches qu'on faiſoit vis-à-vis de nous, nous ſembloient un peu ſuſpectes. Puis, en conſidérant par la ſuite ce que vous mêmes nous dénoncez, nous n'avons plus douté du tout. Tenez, écoutez ſur quoi nous bâtiſſons notre opinion, & dites nous votre avis.

Depuis huit ou quinze jours il vient roder

dans nos quartiers des gens que nous ne connoissons pas du tout. Ils proposent à l'un de le mener chez le marchand de vin : à l'autre de le mener chez le limonadier boire la liqueur. Et tout cela nous ne savons pas pourquoi. Puis quand on est là avec eux, sans avoir l'air d'y penser, ils nous content quelques mots, par-ci, par-là, sur M. le duc d'Orléans. Ils disent que c'est un bon Prince qui a toujours eu pitié de nous, qui nous donnoit du pain quand nous n'en avions pas. Qu'il est allé chez les Anglois pour de grandes affaires, mais qu'il pense toujours à nous, & que c'est lui qui de tems-en tems envoie de l'argent pour habiller nos petits enfans, & pour nourrir ceux qui n'ont point d'ouvrage.

Voilà camarades comme ces gens-là nous parlent. Puis ils ajoutent : ce bon Prince qui a toujours pris tant de soin du pauvre peuple, Eh bien, nous espérons bien qu'il reviendra. N'est-il pas vrai que vous seriez bien aise de le voir ? N'est-il pas vrai que vous crieriez de bon cœur *vive le duc d'Orléans ?*

Puis quand ils voient, comme ça arrive, que nous ne répondons pas grand chose, il nous parlent de la fédération. Ils nous disent que les aristocrates sont des gueux (& ils ont bien raison) qui veulent tout tuer le 14 juillet. Que notre maire est aussi un aristocrate qui s'entend avec les autres : que notre bráve commandant a quasiment regret actuellement qu'on ait pris la bastille : & puis, qu'il faut prendre garde à ces deux hommes là : que pour bien faire il fau-

droit que l'un ne fût plus maire, & que l'autre ne fût plus général. Et quand on leur demande qui eſt-ce qu'il faudroit nommer, ils diſent comme ça, il faut avoir de bons patriotes, des gens qui aiment bien le peuple, qui ne penſent que pour lui, qui ſacrifient tout pour lui plaire; par exemple, MM. *Duport* & *Lameth*, voilà des gens comme il nous en faut. Et après ça il ne manquent pas de nous dire qu'ils ſont auſſi les amis de ce bon duc d'Orléans, qui nous a tant donné de pain.

Voyez bien camarades, eh bien! nous avons bu leur vin, mais nous n'avons pas donné dans le panneau. Nous ſentons bien à préſent, ſur-tout depuis que vous avez écrit que tout ce monde là étoit payé, qu'on leur donne de l'argent pour nous en jeter pour ainsi dire à la tête; car il faut que vous ſachiez qu'il y a de ces gens là qui tirent devant nous des poignées d'argent de leurs poches, & quelque fois même qu'ils nous diſent, ſi vous en avez beſoin, nous vous en prêterons bien volontiers.

Nous vous le diſons, nos chers camarades, tout cela comme vous nous l'avez ſi bien écrit, doit nous faire penſer à nous tenir bien ſerrés & à bien prendre garde à nous,

Nous le croyons bien auſſi, cela ſent encore d'une lieue la journée du 5 octobre, où ils nous avoient ſi bien amadoués; mais pour ce coup-ci c'eſt peine perdue pour eux que d'y ſonger, à moins qu'ils ne veuillent faire..... ça s'entend,

et s'ils y viennent ils verront qu'il y fait chaud à vouloir nous faire ôter notre bon Roi de nos propres mains. Ce brave homme qui eſt venu lui-même nous faire viſite où vous le ſavez bien. Il eſt venu avec ſa femme & ſon fils, comme de bons bourgeois, nous voir dans nos atteliers. Il nous appelloit ſes fideles ſujets, ſes enfans. ça nous a tiré à tous les larmes des yeux, oh! il a bien raiſon, nous ſommes actuellement ſes bons enfans, car nous jetterons à la riviere, la tête la première, ceux qui auront le malheur de dire du mal de notre père à tous.

Ah ça! pour revenir à votre dénonciation que vous nous avez écrite. Nous vous enverrons ſix perſonnes que nous avons choiſis parmi nous à notre comité, en qualité de députés, nous leurs diſons ce qu'ils ont à faire, & qu'ils n'aillent pas ſe laiſſer gagner par les louis du duc d'Orléans, car s'ils trébuchoient ſeulement un petit peu, ils n'auroient qu'à revenir ſe chauffer à notre four.

Nous vous denonçons à notre tour le départ de pluſieurs dames de la Halle qui voyagent, dit-on, aux dépens, de M. Lameth & compagnie. On ne ſait pas trop ce qu'elles ſont allés faire; mais ſi elles vont au-devant du ruzé duc qui a penſé nous mener ſi loin, en paroiſſant nous faire du bien, nous les recevrons comme lui, ſuivant la maniere qui ſera convenue.

Signé, Laborie, préſident, Chalmeau, Procope, Saint-Genis, Mouſſeau, Breſlaw, Orentin, Caſenade commiſſaires. Boneroute, ſecrétaire.

Au reſte, adieu ! faites tout pour le mieux, nos députés nous diront, comment que vous aurez décidé de recevoir ce bon Monſieur le duc, qui voudroit détrôner notre bon Roi ; en tout cas, comptez ſur nous pour toutes les bonnes affaires où il faudra ſe montrer vigoureux pour ſoutenir notre bon Louis.

450